

SOMMAIRE

BUG-JARGAL, par VICTOR HUGO. LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE. LE MARQUIS DE FAYOLLE, par GÉRARD DE NERVAL.





- Grand Dieu! m'écriai -je, Habibrah! (pag. 124.)

BUG-JARGAL

PAR

ICTOR HUGO

(Suite.)

XLVI

La joie que les premiers transports de l'amitié avaient fait briller sur son visage s'évanouit; ses traits prirent une expression de tristesse singulière et énergique.

- Ecoute, me dit-il d'un ton froid, mon père était roi au pays de Kakongo. Il rendait la justice à ses sujets devant sa porte, et, à chaque jugement qu'il portait, il buvait, suivant l'usage des rois, un pleine coupe de vin de palmier. Nous vivions heureux et puissants. Des Européens vinrent; ils me donnèrent ces connaissances futiles qui t'ont frappé. Leur chef était un capitaine espagnol; il promit à mon père des pays plus vastes que les siens, et des femmes blanches : mon père le suivit avec sa famille... - Frère, ils nous vendirent!

La poitrine du noir se gonfla, ses yeux étincelaient; il brisa machinalement un jeune néflier qui se trouvait près de lui; puis il continua sans paraître s'adresser à moi :

- Le maître du pays de Kakongo eut un maître, et son fils se courba en esclave sur les sillons de Santo-Domingo. - On sépara le jeune lion de son vieux père pour les dompter plus aisément. — On enleva la jeune épouse à son époux pour en tirer plus de profit en les unissant à d'autres. - Les petits enfants cherchèrent la mère qui les avan nourris, le père qui les baignait dans les torrents: ils ne trouvèrent que des tyrans barbares, et couchèrent parmi les chiens!

Il se tut : ses lèvres remuaient sans qu'il parlât, son regard était fixe et égaré. Il me saisit enfin le bras brusquement.

- Frère, entends-tu? J'ai été vendu à différents maîtres comme une pièce de bétail. -

VIII.